

(cur.), *Italia sul Baetis. Studi di storia romana in memoria di Fernando Gascó*, Torino, 1996, pp.137-151 ; vd. anche STEUERNAGEL, « La recezione », cit. a nt. 51 (sui manufatti rappresentanti la dea efesina rinvenuti ad Aquileia, appartenenti a circuiti diversi rispetto a quello significato dalla nostra epigrafe, *ibid.*, pp.318-319, con qualche approssimazione). Per le attestazioni aquileiesi del senso religioso di persone provenienti dal mondo greco e anatolico, sinora non rilevate dagli studiosi dell'Anatolia ellenistico-romana, vd. BOFFO, L., « Epigrafia e "cultura" greca in Aquileia romana », in G. Paci (cur.), *ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ Miscellanea epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, I, Tivoli, 2000, pp.117-133 e « Orientali in Aquileia », *Antichità Altoadriatiche* LIV, 2003, c.s.

<sup>55</sup> Il nesso con la realtà imperiale, sia ad Efeso che ad Aquileia, sembra costituito dall'aspetto venatorio, collegato oltre che con Artemide-Diana con la figura di Nemesi, che era ampiamente valorizzata nell'ambito delle manifestazioni ludiche dal carattere più o meno simbolico che si svolgevano nel circo e nell'anfiteatro : vd. BOFFO, « Religione », cit. a nt. 54, pp.145-149.

<sup>56</sup> La citazione è da ELSNER, « The Origins of the Icon », cit. a nt. 22, p.183, la cui tesi di fondo è, come si è detto, impostata sull'idea della resistenza dell'elemento « orientale ». Giustamente rileva STEUERNAGEL, « La recezione », cit. a nt. 51, p.321 che « La conclusione ... di Jas' Elsner, secondo cui il culto di Artemide Efesia e la divulgazione della sua immagine erano serviti da strumenti di delimitazione e resistenza dell'Oriente contro l'Occidente – tale conclusione, per quanto suggestiva, almeno nel nostro caso non è dimostrabile ».

## UGARIT-ADANA, UGARIT-DAMAS : VOYAGE OUTREMER, VOYAGE OUTREMONT VERS 1200 AV. J.-C.

Ces deux itinéraires de voyage nous sont connus par des textes mis au jour en 1994 qui sont encore inédits<sup>1</sup>. On sait que les travaux archéologiques accomplis à Ras Shamra depuis 1973, il y a quelque trente ans, dans la région sud-centre, ont livré une grande quantité de tablettes, soit plusieurs centaines dont l'importance, tant numérique que documentaire, n'est surpassée que par les archives du palais royal d'Ougarit. En raison de la mention réitérée d'un personnage nommé Ourtenou et de la présence de plusieurs documents personnels portant son nom, parmi lesquels un texte incantatoire destiné à le protéger des morsures de serpents et de scorpions, nous avons proposé de désigner cet ensemble de textes comme étant l'archive d'Ourtenou<sup>2</sup>. Dans cette archive figurent les deux tablettes qui font l'objet de cette présentation préliminaire. Toutes deux relèvent du genre épistolaire et nous livrent des informations qu'on pourrait qualifier d'anecdotiques si les personnages mis en scène n'appartenaient à la classe dirigeante d'Ougarit. Leur position éminente confère à leurs faits et gestes, et en l'occurrence à leurs déplacements à l'extérieur du royaume, une épaisseur singulière. La première de ces tablettes porte deux lettres qui sont adressées à Ourtenou : d'abord, un message qui est précisément adressé par la reine à Ourtenou, puis un second message adressé au même Ourtenou par un certain 'Ilmilku qui accompagne la

reine dans son voyage; l'ensemble ne manque pas de saveur. On y distingue en arrière plan tout un monde d'intrigues, d'allusions dont le sens nous échappe, voire peut-être de secrets d'alcôve. Voici d'abord des extraits (lignes 1-10, 21-25 et 28-30) de la première partie de cette double lettre<sup>3</sup>, qui a été adressée par la reine à *úrtn* au sujet de ses déplacements à elle; ensuite des extraits de la seconde partie de cette double lettre (l. 31-34, 38-40), adressée par *ilmlk* au même destinataire au sujet d'une affaire qu'il convient de taire.

### Texte

#### Recto

- 1) t̥m . mlkt
- 2) l . úrt̥n . rgm

- 3) hl̥ny . ank . b ym
- 4) k y̥nt̥ [.] spr
- 5) hnd . 'mk . w b ym
- 6) hwt . ank . b mlwm
- 7) btt . w . 'lm
- 8) ádnyh . b t̥t̥
- 9) sn̥gr . b r̥b̥l̥'
- 10) ún̥g . w d̥'

- 21) w . át . b pk̥ [̥.̥] ḁ́l̥l̥[...]
- 22) y̥š̥i mnk̥ [̥.̥] d̥ m̥l̥g̥l̥[...]
- 23) w . úgr̥t̥ . [̥.̥] l̥ḁ́l̥k̥l̥[...]
- 24) w . i̥š̥m̥' . [̥.̥] k̥l̥ . l̥ . 'r̥b̥l̥[...]
- 25) bk̥ . ank̥m . ilāk̥

- 28) w l̥ . 'r̥b̥l̥t̥ . bk̥ . l̥ . 'rb̥t̥
- 29) 'my . mlk̥ [̥.̥] t̥l̥āk̥

- 30) w rišk̥ . hl̥q

- 31) t̥m . ilmlk̥ .
- 32) l̥ . úrt̥n . i̥h̥y rgm
- 33) y̥š̥lm̥ . lk̥ . k̥ l̥ik̥[̥.̥]
- 34) 'my . ky̥ h̥š̥ . w l̥ḁ́l̥k̥l̥

#### Tranche gauche

- 38) w d̥' . k̥ y̥š̥ḁ́[̥.̥] [̥.̥] ḁ́l̥p̥ . mlkt̥
- 39) w át̥ . b pk̥ . ál̥ . y̥š̥i
- 40) mh̥k̥ . úgr̥t̥

### Texte vocalisé

- 1) taḥmu malkati
- 2) lē 'urtēna rugum
- 3) ḥalliniya 'anāku bi yammi
- 4) kī yatanātu sipra
- 5) hannadā 'immaka wa bi yōmi
- 6) huwati 'anāku bi MLWM
- 7) bātātu wa 'alāma
- 8) 'adaniyaha bi ṭalīṭi
- 9) zunnaḥara bi rabī'i
- 10) 'unuḡi wa da'
- 21) wa 'atta bi pīka 'al
- 22) yašī' mannaka 'adē maḡā[yi--]
- 23) wa 'ugārit 'il'aku [...]
- 24) wa 'išma'u kī lā 'arab[at]
- 25) bika 'anākuma 'il'aku
- 28) wa lā 'arabat bika lā 'arabat
- 29) 'immaya malka tīl'aku
- 30) wa ra'suka ḥaliqu
- 31) taḥmu 'ilīmilkī
- 32) lē 'urtēna 'iḥīya rugum
- 33) yišlam lēka kī la'ik[ta]
- 34) wa la'ak

- .....
- 38) wa da' kī yaša'a[t] 'apa malkatu  
 39) wa 'atta bi pīka 'al yaši'  
 40) mahaka 'ugārīta

### Traduction

- 1) Message de la reine:  
 2) A 'Urtēnu dis :  
 -----  
 3) J'étais en mer  
 4) quand j'ai donné ce docu-  
 5) ment pour toi. Ce jour-  
 6) ci c'est à MLWM  
 7) que j'ai logé ; et demain  
 8) à 'Adaniya; le lendemain  
 9) à Sunnağara ; le surlendemain  
 10) à 'Unūgi. Maintenant tu es au courant.

- .....
- 21) Et quant à toi, de ta bouche ne  
 22) doit sortir quoi que ce soit avant l'arrivée  
 [de X] ;  
 23) et (à ce moment) à Ougarit j'enverrai un  
 message [...]  
 24) et (dans le cas où) j'entendrais qu'[elle] ne  
 s'est pas portée garante  
 25) pour toi, j'enverrai moi-même (encore) un  
 message.

- .....
- 28) et (si) elle ne se porte pas garante pour toi  
 (et) ne rentre pas  
 29) auprès de moi, au roi elle enverra un  
 message  
 30) et ta tête est partie.

- 31) Message de 'Ilīmilku :  
 32) A 'Urtēnu, mon frère, dis :  
 33) Salut à toi ! Selon le message que [tu?]  
 m'a[s]  
 34) envoyé : « Envoie vite un message »,  
 .....

### Tranche gauche

- 38) tu dois savoir que la reine pour sa part est  
 parti[e].  
 39) Et quant à toi, de ta bouche ne doit sortir  
 40) quoi que ce soit à Ougarit.

### Commentaire

Lignes 3-10. Au moins une princesse hittite est devenue l'épouse d'un roi d'Ougarit. La seule dont le nom soit connu est *Ehli-Nikkalu*, femme de *Niqmaddu III* ou de '*Ammurāpi*'<sup>4</sup>, sans qu'une identification avec la reine de ce texte dépasse actuellement le stade de l'hypothèse. Le texte actuel pourrait mieux coïncider avec le règne du dernier roi d'Ougarit: il pourrait évoquer le voyage de retour de la princesse hittite, reine d'Ougarit, vers son pays, alors que les textes accadiens RS 17.226 et RS 17.355<sup>5</sup> refléteraient le partage des biens après son divorce. Cela n'est pourtant qu'une possibilité historique parmi d'autres; il ne semble pas s'agir d'une fuite désespérée de la dernière reine d'Ougarit peu avant la chute de la ville, car il est question dans les deux lettres de tractations qui doivent rester secrètes pour l'acquisition d'une propriété à Ougarit. Cette « maison » (l. 16, 37) aurait-elle appartenu à la reine divorcée ? maison dont 'Urtēnu doit maintenant prendre possession en attendant que 'Ilīmilku revienne pour en disposer ? Les événements concernant 'Urtēnu, où il a dû jouer un rôle important, sont pourtant certainement loin d'être transparents, car si le personnage féminin pressenti (l. 24, 28) refuse de lui servir de garante, 'Urtēnu le payera de sa tête (l. 30).

Lignes 6-10. Si {btt}(l. 7) est à l'accompli, comme nous l'avons vocalisé, et n'est donc pas un participe, ce mot fait vraisemblablement allusion à la nuit précédente, qui aurait fait partie du « jour » actuelle si le « jour » commence au coucher du soleil et non pas à son lever. {ādny-} représente la vocalisation du toponyme moderne Adana connue en hittite au milieu du deuxième millénaire, à savoir /ʔadaniya/<sup>6</sup>; le {-h} sera donc le suffixe locatif ougaritique (la raison de son omission des deux toponymes suivants n'est pas obvie). Puisque la reine dit avoir dicté la lettre pendant qu'elle était encore à bord du bateau, il paraît nécessaire de conclure que MLWM était une ville portuaire située entre Ougarit et le port qui donnait accès à ʔAdaniya. Par conséquent, les voyageurs ont passé la première nuit de voyage à MLWM; la reine, en débarquant le deuxième jour, a confié la lettre à une personne qui repartait immédiatement vers Ougarit, et elle prévoit de loger cette deuxième nuit (qui est encore « demain » lorsqu'elle écrit la lettre) à ʔAdaniya. Le nom de l'escale suivante, celle du quatrième jour qui est SNĠR, est peut-être à vocaliser *Sunnağara* à partir du toponyme Zunnağara connu par les textes hittites pour être fréquemment associé à Adaniya, sans que sa localisation exacte ait pu être établie jusqu'ici. La dernière étape mentionnée dans cette lettre, qui est ʔUNĠ, est peut-être à vocaliser *ūnuġi*, à partir du toponyme URU.ū-nu-*hi*, attesté dans un texte akkadien d'Ougarit<sup>7</sup>.

Lignes 28-29. Le texte du message de la reine semble jouer ici sur les deux sens de ʔRB, « entrer » et « garantir » (ʔRB *b*). Le personnage, qui a dû faire partie de l'entourage de la reine, a le choix de rester à Ougarit et de gagner la faveur du roi en dévoilant les machinations des anciens ministres de la reine ou de rester fidèle à la reine divorcée en partant avec elle en pays hittite.

Ligne 38. āp, « aussi », semble exprimer le fait que ʔUrtēnu était au courant du départ de ʔIlmilku mais qu'il apprend seulement par ce document-ci le départ de la reine. S'il s'agit d'Eḫli-Nikkalu, reine divorcée, elle a dû

prendre ses dispositions pour partir en hâte, sans que certains des officiers les plus importants de la cour en aient eu connaissance à l'avance. On peut conjecturer d'après cette formule que le voyage de ʔIlmilku avait été annoncé à l'avance pour couvrir le départ de la reine, qui serait partie du palais et serait montée dans le bateau au dernier moment. Pour que la reine puisse quitter la capitale sans que les grands du royaume le sachent, elle a pu transiter par le palais de Ras Ibn Hani (ancien nom inconnu), d'où il pouvait être plus facile d'organiser un départ discret, voire secret, que depuis l'intérieur de la ville d'Ougarit. Il paraît plausible aussi de penser que le roi ait pu être au courant de son départ, voulant que la séparation définitive ait lieu sans éclat public. Dans cette hypothèse, c'est seulement un petit nombre de fonctionnaires directement concernés qui auraient été mis au courant des préparatifs de l'affaire. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut dire si ce personnage appelé ʔIlmilku est le même que le scribe dont la signature apparaît sur plusieurs textes mythologiques d'Ougarit ou s'il s'agit d'une simple homonymie.

Voici maintenant la seconde lettre découverte elle aussi en 1994<sup>8</sup> dont nous extrayons les lignes 1-3 et 16-18. Elle est adressée par ʔzn au roi son maître, divers sujets y sont traités.

### Texte

#### Recto

- 1) l f. l mlk . b ʔly
- 2) rgm . thm
- 3) ʔzn . ʔbdk

.....

#### Verso

.....

*Tranche supérieure*

16') w . ānk . qdšh

17') mgt . w . ūry'n

18') tb' . ūph

**Texte vocalisé**

*Recto*

1) lē malki ba'liya

2) rugum taḥmu

3) 'uzzīna 'abdika

*Tranche supérieure*

16') wa 'anāku qidšaha

17') maḡātu wa 'ūrīyānu

18') taba'a 'upaha

**Traduction**

*Recto*

1) Au roi, mon maître,

2) dis : Message

3) de 'Uzzīnu ton serviteur.

*Tranche supérieure*

16') Et moi, pour ma part, je suis arrivé

17') à Qadesh, et 'Urīyānu

18') est parti pour Oupou.

**Commentaire**

Ligne 3. Puisque l'on connaît plusieurs attestations du nom s'écrivant {'zn} en ougaritique et que le patronyme n'est pas indiqué, nous ne sommes pas en mesure d'identifier l'auteur de cette lettre. Cela dit, il n'est pourtant pas invraisemblable qu'il s'agisse du préfet d'Ougarit qui portait ce nom<sup>9</sup>, car le nombre de personnes susceptibles de s'adresser directement au roi en traitant d'affaires internationales devait être très

restreint. On peut même se demander si le préfet 'Uzzīnu n'a pas succédé à Taggulinu dans cette fonction préfectorale puisque le titre de « préfet du pays d'Ougarit »<sup>10</sup> lui est donné dans un texte de l'archive d'Ourtenou (RS 34.146)<sup>11</sup>, provenant précisément de Qadesh dont il va être question maintenant.

Ligne 18'. Le nom de la ville de Qadesh (sur l'Oronte) est attesté à plusieurs reprises dans les textes d'Ougarit, mais on rencontre ici pour la première fois en écriture cunéiforme alphabétique le nom de la région de Damas<sup>12</sup>. Ce toponyme est connu dès les textes d'exécution égyptiens du Moyen Empire, dans la correspondance amarnienne sous la forme KUR.a-pí et KUR.ú-pí, ainsi que dans les textes hittites<sup>13</sup>.

**Conclusion**

On constate d'une part que les personnages importants du royaume d'Ougarit entreprenaient des voyages à grande distance, par voie maritime ou par voie terrestre, nécessitant des absences de longue durée. D'autre part, le but de ces déplacements n'était pas touristique au sens actuel du terme mais il correspondait le plus souvent à une mission précise au contenu plus ou moins confidentiel. On peut estimer que la croisière de la reine a eu lieu dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle, s'il s'agit bien de l'épouse de 'Ammurāpi, dernier roi d'Ougarit. Le déplacement de 'Uzzīnu vers Qadesh a pu se situer plusieurs années auparavant, soit au début du règne de Niqmaddou III et dans les décennies suivantes s'il s'agit bien du même personnage que celui que plusieurs textes désignent comme šakin māti: « gouverneur du pays d'Ougarit ».

Pierre BORDREUIL, CNRS

Dennis PARDEE, Université de Chicago

<sup>1</sup> BORDREUIL, P., PARDEE, D., HAWLEY, R., « Textes ougaritiques des campagnes de 1994, 1996, 1999, 2000, 2002 » (à paraître dans un prochain volume de RSO). Nous avons présenté une partie de cet exposé à la conférence internationale de Homs en septembre 2003 sous le titre *Hama and Orontes, History and Culture* : « D'Ougarit à Adana, d'Ougarit à Qadesh et à Damas: itinéraires de voyages de membres de la cour d'Ougarit » (à paraître).

<sup>2</sup> BORDREUIL, P. – PARDEE, D., « L'épigraphie ougaritique » in *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C., histoire et archéologie*, éd. M. Yon, M. Szynger et P. Bordreuil, RSO XI, 1995, pp.27-32 (pp.30s).

<sup>3</sup> Il s'agit de RS 94.2406 = DO 7930.

<sup>4</sup> Voir FREU, J., « La fin d'Ougarit et de l'Empire hittite. Données nouvelles et chronologie », *Semitica* 48, 1998, pp.17-39, en part. pp.27-28, qui préfère identifier le roi ougaritain en question avec 'Ammurāpi'; SINGER, I., « A Political History of Ugarit », in *Handbook of Ugaritic Studies* (éd. W. G. E. Watson et N. Wyatt); HdO I, 39, Leyde : Brill, 1999, pp.701-704, 706-707, préfère l'identification avec Niqmaddu III.

<sup>5</sup> PRU IV, pp.205-209.

<sup>6</sup> LAROCHE, E., « Etudes sur les hiéroglyphes hittites », *Syria* 35, 1958, pp.252-283, (pp.267-268).

<sup>7</sup> RS 17.251:19 (PRU IV, p. 236s.). Nous remercions Robert Hawley des propositions d'identification qui sont reprises in P. Bordreuil, D. Pardee, R. Hawley, *op.cit.*, supra, n. 1, pp.117s. et n. 237-239.

<sup>8</sup> Il s'agit de RS 94.2391 (= DO 7917).

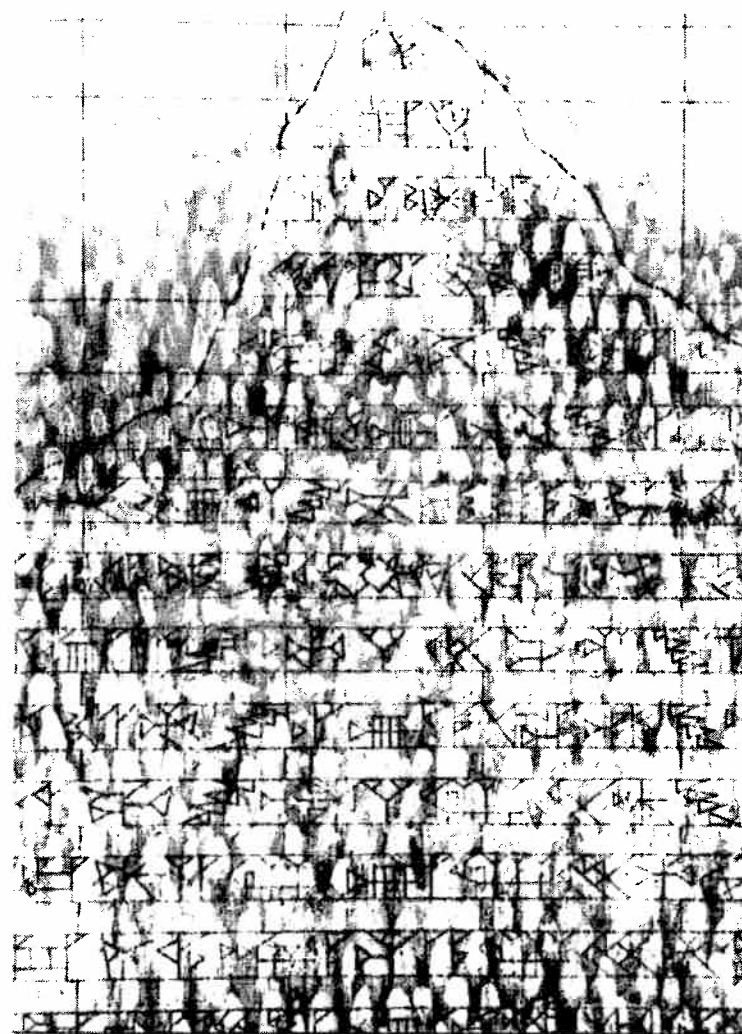
<sup>9</sup> Cf. SINGER, I., *op.cit.*, pp.603-733, en part. p.667.

<sup>10</sup> Sur ce personnage, voir ROCHE, C., « Recherches sur la prosopographie du royaume d'Ougarit de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », thèse, Université de Paris-Sorbonne-Institut Catholique de Paris, 2001 (publication en préparation).

<sup>11</sup> MALBRAN-LABAT, F., « Lettres » in P. Bordreuil éd., *Une bibliothèque au sud de la ville, Les textes de la 3<sup>e</sup> campagne, 1973*, RSO VII, 1991, n<sup>o</sup> 15, pp.42-44.

<sup>12</sup> On trouvera une étude des sources dans PITARD, W. T., *Ancient Damascus* (Winona Lake : Eisenbrauns, 1987); voir aussi BELMONTE MARIN, J. A., *Die Orts- und Gewässernamen der Texte aus Syrien im 2. Jt. v. Chr.* (RGTC 12/2, Wiesbaden, 2001), p.28.

<sup>13</sup> Voir les références dans PITARD, W. T., *op.cit.*, pp.10s., 50s.



Jacques Gaulme, *Les Hittites*, 1995, Huile sur toile